

## CHRETIENTE Kiwanis

Le christianisme a été introduit dans l’Ethiopie actuelle au IV<sup>e</sup> siècle : c’était alors le royaume d’Axoum, encore quelquefois dénommé *Indiana ulterior* par le premier historien qui en relate les circonstances étonnantes, et pourraient - on dire romanesques, à savoir Rufin d’Aquilée, philosophe de TYR.

Je vous résume son histoire, écrite sans doute vers 381-397.

MERROPIUS avait entrepris un voyage emmenant avec lui deux jeunes garçons de sa famille : EDESIUS et FRUMENTIUS. Au retour le bateau est attaqué à Adoulis, et seuls les 2 jeunes garçons sont épargnés, faits prisonniers et sont emmenés à la cour du roi d’AXOUM, pour entrer à son service, le premier comme domestique ; Frumentius apprécié pour sa connaissance du grec, en usage à la cour du roi avec le guèze, devint secrétaire et homme de confiance. Etant chrétien et en relation avec les marchands romains de passage ou établis il développa la pratique du culte chrétien. Quand le roi mourût, et son fils en âge de régner, on laissa les 2 romains retourner dans leur pays. Frumentius, quant à lui, se rendit à Alexandrie (Egypte) faire part à l’évêque Anasthase, de l’existence de chrétiens dans cette contrée lointaine. Celui-ci discernant qu’il était « animé par l’esprit de Dieu », décida de l’ordonner évêque et le renvoya à Axoum, investi d’une mission d’évangélisation. A noter que c’est l’époque à laquelle Constantin se convertit au Christianisme.

Une seconde évangélisation fut le fait à partir de 480 d’un groupe de moines missionnaires, les Neuf Saints, qui professaient une foi qui n’intégrait pas les définitions du concile de Chalcédoine (451) concernant la divinité du Christ et qui fondèrent de nombreux monastères. La bible avait alors été traduite du grec en guèze. La société éthiopienne a ainsi gardé l’habitude d’interpréter tous les aspects de la réalité ambiante à la lumière des récits à données bibliques.

« L’idée d’exploiter, à des fins de légitimation, la légende des amours du roi Salomon et de la reine de Saba, fut un véritable coup de génie » comme nous le verrons dans la 3<sup>e</sup> partie de cette intervention.

A partir du VII<sup>e</sup> siècle le royaume d’Axoum, isolé par l’expansion de l’islam déclina. Au milieu de ce siècle l’ancienne capitale Axoum fut abandonnée.

L'Etat subsista jusqu'au Xe siècle très amoindri, en se déplaçant vers le sud. Une longue période trouble suivit dans les premières décennies du XIIe siècle. La nouvelle dynastie des Zagwés prit le pouvoir. Elle était originaire du Lasta, province au sud-est du Tigré et se maintint jusqu'en 1270. C'est alors qu'apparaît le roi Lalibela et la construction des églises monolithiques de Lalibela qui sont une pure merveille. Plusieurs légendes existent évidemment à leur sujet, construite en une nuit par les anges ou en 24 ans comme le pensent les archéologues, etc. le roi Lalibela voulait en faire une nouvelle Jérusalem pour remplacer celle où les chrétiens ne pouvaient se rendre, après les conquêtes des musulmans. Elles sont taillées dans du tuf volcanique et certaines ont une façade construite en pierre. Elles sont reliées par des tunnels comme on le voit sur l'image prise d'avion et reliant ces 11 églises dont la plus remarquable est l'église *Betä Giyorgis*. Elles font bien évidemment partie du Patrimoine de l'UNESCO.

La religion orthodoxe est restée l'un des ciments de la nation éthiopienne. Le sacré est inextricablement lié au quotidien ; il est bien vrai que les pratiques religieuses révèlent les grands traits d'une civilisation.

Comme dans la plupart des chrétientés, la messe est une des cérémonies principales. Elle se déroule le plus souvent dans ce qui est appelé le saint des saints fermé par des rideaux et où ne pénètrent que les prêtres et les diacres. C'est un héritage des églises coptes d'Egypte mais aussi me semble-t-il de la plupart des églises orthodoxes. Elle comprend des lectures saintes et la consécration sous les deux espèces qui a été rejetée comme invalide par les jésuites venus au 17<sup>ème</sup> siècle. (Rappel ici de l'armée portugaise, avec le fils de Vasco de Gama, venue porter secours au roi de l'époque). Peu de fidèles participent à l'intérieur de l'église, en revanche ils sont beaucoup plus nombreux les jours de fête quand *les tabots* sortent de l'église.

Qu'est-ce qu'un *tabot* ? Sur ces images voyez des prêtres, richement vêtus, qui portent sur leur tête *ces tabots* pour permettre la vénération des fidèles et effectuer des processions aux alentours de l'église. *Le tabot*, matériellement, c'est une planchette de bois ou de pierre d'environ 30 cm sur laquelle est souvent écrit le nom de son église, ex : Emmanuel (messie), ou encore avec des

images saintes gravées. Il est déposé sur l'autel de l'église, un peu comme la pierre d'autel chez nous.

Mais le *Tabot* c'est beaucoup plus, c'est le symbole de l'Arche d'Alliance dérobée à Jérusalem par Ménélik, le fils de Salomon et de de la reine de Saba (encore la force de la légende). Les traducteurs du mot *Tabot* disent : plaquette, autel, coffre, arche d'alliance... ! Mais la vénération des fidèles chrétiens éthiopiens reste une image très forte et traditionnelle de cette chrétienté, religion d'Etat jusqu'au renversement d'Hailé Sellasié en 1974.

Sur ces images on voit également les *dapteras* . Les *dapteras* sont des laïques, chantres officiels de la liturgie ecclésiastique, connaissant le guèze, et pratiquant la danse liturgique. Référence ici encore au roi David qui, selon la Bible, dansait au temple devant l'Arche d'Alliance (2 Samuel ) avec les tambours, les harpes et les sistres (*Tsenatset*). Ils se servent également de leur bâton de prière, soit dans la danse, soit comme appui de repos. Certains enfin se livrent à la magie en dehors de leurs attributions officielles. Mon ami Jacques Mercier bien a très mis en lumière cet aspect dans son livre « *Asrès le magicien éthiopien* ».

Comme nous avons pu le constater lors de notre dernier voyage en 2010, une modernisation et féminisation de ce régime semble admise ?